

cés contre les choses & les personnes les plus  
 respectables, d'apologies de ce qu'il y a de  
 plus odieux ; mais sur-tout de telles inconsé-  
 quences, qu'il paroît impossible que des con-  
 trastes de cette force soient tracés dans un  
 même cerveau. Il suffira d'en citer l'exemple  
 suivant. L'auteur après avoir porté l'éloge de  
 Voltaire jusqu'à la déification, en parle de  
 la manière suivante. " Alors tu distilleras à  
 „ la fois le poison & le miel. Des écrits ef-  
 „ timables & licentieux couleront pêle-mêle  
 „ de ta plume féconde. Tu voudras domi-  
 „ ner sur ton siècle, lui donner toutes les  
 „ impressions, occuper seul les cent bouches  
 „ de la renommée, & régner sans rivaux.  
 „ Tu te croiras l'unique foier de lumière...  
 „ Tu parleras de tolérance & feras un ty-  
 „ ran. Malheur à l'imprudent qui osera heur-  
 „ ter tes opinions ! si son étoile ne l'a fait  
 „ qu'homme de bien, il est perdu. Des  
 „ traits aigus vont le percer. La sanglante  
 „ ironie va le couvrir de ridicule aux yeux  
 „ d'un peuple délicat & frivole, que la dis-  
 „ cussion fatigue, que les formes séduisent,  
 „ que le fonds touche peu, & devant qui  
 „ l'on trouva toujours grâce quand on sçut  
 „ l'amuser. . . . . O égoïste ! ta sensibilité  
 „ n'est que factice, tes émotions sont dans  
 „ ta tête. Tu mesure tes mouvemens sur  
 „ leur degré d'utilité. Tu places à intérêts  
 „ tes soins, tes assiduités ; & ton cœur gou-  
 „ verné par *Barême*, se répand, s'ouvre ou  
 „ se ferme au gré de ses combinaisons secre-  
 „ tes. Tu suis le vent de la faveur. Sembla-  
 „ ble